

HOCHFELDEN Depuis l'intervention du 25 décembre 2019

Une équipe de pompiers soudée par le feu

Le 25 décembre 2019, l'équipe de pompiers de Philippe Zilliox, du centre de secours de Hochfelden, allait vivre sa pire expérience. Avec heureusement un « happy end » où Baptiste Merklng sauve sa coéquipière qui a bien cru mourir dans les flammes. Il vient d'ailleurs de recevoir les félicitations du SDIS.

« Désolé... ». À chaque fois qu'il voyait Gabrielle Slos, Baptiste Merklng ne pouvait s'empêcher de s'excuser. La revoyant, ce 25 décembre 2019, coincée au milieu des flammes, à hurler de peur et de douleur. « À cause de moi », pensait le jeune sapeur-pompier volontaire, alors âgé de 18 ans.

Éviter la propagation du feu

Quand le bip retentit ce jour de Noël aux alentours de 18 h, l'équipe d'astreinte du centre de secours de Hochfelden ne pensait pas vivre son intervention la plus traumatisante. Motif de leur sortie : une maison habitée par une personne à mobilité réduite brûle dans le centre-ville de Hochfelden, juste à côté de la mairie. « C'était le branle-bas de combat », se rappelle Baptiste.

Équipement enfilé à toute vitesse dans les vestiaires, les six pompiers de l'équipe de l'adjutant-chef Philippe Zilliox sortent toutes sirènes hurlantes avec leur fourgon pompe tonne conduit par Jean-Daniel Kieffer. Ils sont les premiers sur les lieux.

« On était totalement dans le noir »

Soulagement à leur arrivée : « On a eu confirmation que la résidente n'était pas à



Baptiste Merklng, Gabrielle Slos et Philippe Zilliox ont eu la peur de leur vie ce 25 décembre 2019. Photo DNA/G.B.

son domicile », raconte Gabrielle. La mission prioritaire ne consiste plus à sauver une personne mais à éviter la propagation de l'incendie vers les maisons avoisinantes. Dans ce but, le premier binôme constitué de Sébastien Durr et Dylan Jehl balance leur jet d'eau de l'extérieur, soutenu ensuite par les pompiers de brigades voisines venus en renfort avec

notamment une grande échelle.

Baptiste et Gabrielle, eux, sont rapidement chargés d'attaquer le feu à l'intérieur, casque sur la tête, masque sur le nez, équipés d'un appareil respiratoire isolant. La caporale de dix ans d'expérience tient la lance à incendie, le jeune sapeur première classe est juste

de ma jambe et des braises se sont glissées dans ma chaussure », explique celle qui a bien cru vivre ses derniers instants. « J'ai pensé que j'allais mourir au feu... »

Plus d'eau dans le tuyau

De son côté, Baptiste se retrouve bien dépourvu : des gravats sont tombés sur le tuyau, il ne dispose alors

coulaient en me demandant comment la sortir de là », témoigne-t-il. « En fait, j'étais couchée dans la braise, j'avais le sentiment d'être une merguez ! », rigole aujourd'hui la jeune femme.

En bas, Philippe Zilliox ne rit pas du tout. Entendant les cris de douleur, il essaye de monter les escaliers pour venir au secours de ses deux pompiers. Faute d'équipement adéquat, il ne peut pas aller très loin, suffoquant à cause des fumées et de la chaleur. Mais sans le savoir, en déplaçant une poutre pour se frayer un chemin, il débloque la jeune femme au-dessus. Ce qui permet alors à Baptiste de la dégager puis de la descendre au rez-de-chaussée où un collègue

prend le relais pour la sortir de la maison et la confier aux soignants.

« C'est la pire des interventions que j'ai pu faire », lâche Philippe Zilliox qui en a pourtant vu d'autres. Une fois en sécurité dehors, lui et Baptiste n'ont pu s'empêcher de glisser une tête dans l'ambulance pour prendre des nouvelles immédiates de leur collègue. « Ça m'a fait trop de bien de voir leurs bouilles », poursuit Gabrielle qui leur renvoie un grand sourire rassurant juste avant d'être transportée à l'hôpital de Saverne.

« On peut faire autant de manœuvres qu'on veut, on n'aborde la notion de courage que dans ces moments-là »

Mais cette impression de faute de la part de Baptiste, qui pense à tort avoir mal dirigé son équipière, reste longtemps ancrée dans son esprit. Et les paroles réconfortantes de cette dernière ne font pas effet immédiatement : « On peut faire autant de manœuvres qu'on veut, on n'aborde la notion de courage que dans ces moments-là. Baptiste ne m'a pas lâchée une seconde », répète-t-elle avec reconnaissance. Pourtant, « j'ai culpabilisé pendant au moins un mois », avoue Baptiste.

Une lettre de félicitations

Gabrielle n'est pas la seule à avoir trouvé le comportement de son partenaire exemplaire. Lors de la cérémonie de remise des insignes et médailles fin novembre à la caserne de Hochfelden, le jeune homme qui aspire à devenir pompier professionnel a effectivement reçu une lettre de félicitations des mains du président du SDIS (service départemental d'incendie et de secours), Thierry Carbiener.

Une marque de reconnaissance prestigieuse pour le récipiendaire qui rejaille sur toute son équipe, solidaire et soudée comme jamais depuis cette intervention.

Guénolé BARON

« J'étais couchée dans la braise, j'avais l'impression d'être une merguez ! »

Gabrielle Slos

derrière elle, en appui, le tuyau dans les bras. Au premier étage flotte un épais nuage de fumée. « On était totalement dans le noir », se souvient Gabrielle. Elle s'aperçoit néanmoins que les flammes sont en train de les encercler et que des objets, notamment des tuiles du toit tombent juste devant elle.

« Là, j'ai senti que ça craignait ! » Baptiste, qui se rend également compte du danger, lui crie de reculer. À peine sa phrase terminée, sa supérieure est déséquilibrée. Elle ne sait d'ailleurs pas ce qu'il lui arrive : « Je n'arrivais plus à bouger, j'étais désorientée et je sentais que je craçais du côté droit ». Gabrielle comprendra plus tard que sa jambe droite avait traversé le plancher et qu'elle s'était retrouvée coincée au sol.

En mauvaise posture, elle ressent « une insoutenable douleur » au pied. « Mon pantalon est remonté le long

plus d'eau pour soulager son équipière. « Je l'ai arrosée avec les quelques gouttes qui



Pendant l'intervention, les tuiles du toit tombaient sur les deux pompiers à l'intérieur. DR



Le brasier dans lequel se sont retrouvés Baptiste Merklng et Gabrielle Slos. DR